

Édito

par
Stéphanie
Ouezman

À quelques semaines du coup d'envoi des écrits 2026, nous sommes entrés dans une nouvelle phase de « production » intense pour mettre sur pied la nouvelle édition de notre dispositif **Inside Concours** (chaque soir d'épreuve, les sujets du jour ainsi que leurs corrigés, des débriefs YouTube, des micro-trottoirs et une *newsletter* sont diffusés). Dans le même temps, une nouvelle version du **Guide que nous destinons aux prépas littéraires** depuis trois saisons a été mise en ligne et nous accompagnons la clôture des vœux Parcoursup avec une version « upgradée » de notre **Répertoire Parcoursup**, qui aide les lycéens à y voir plus clair concernant le destin de leurs vœux en CPGE, notamment. Ce qui nous occupe à présent ? Nos bagages pour des voyages presse ponctués de tournages vidéo outre-Atlantique (plaignez-nous !), et la réalisation du prochain numéro du Major (sortie en mai), le tout en songeant très fort aux résonances du très beau **thème de l'année 2027**, l'Humanité (confirmation définitive fin mars)...



Le grand entretien

« Faire rayonner les CPGE sur tout le territoire est un enjeu majeur »

Nous faisons une exception en ouverture de cette *newsletter*. À force d'échanger avec des professeurs de CPGE, une envie s'est imposée : entendre le point de vue d'un proviseur d'établissement avec CPGE. Peut-être encouragés par la perspective du 8 mars, notre regard, en cherchant des noms de femmes dans la liste des membres du conseil d'administration de l'APLCPGE (Association des proviseurs de lycées à classes préparatoires aux Grandes Écoles), s'est arrêté sur celui de Sandrine Demarger, qui dirige la cité scolaire Camille Vernet à Valence. Elle pilote un établissement de 1 600 élèves et étudiants, du collège à la prépa. Elle partage ici sa vision du métier, son regard sur les mutations des apprentissages, revient sur son rôle auprès des enseignants et sur la manière dont les jeunes vivent aujourd'hui leur orientation.

Propos recueillis par
Stéphanie Ouezman

Quel a été le fil conducteur de votre parcours jusqu'à la direction de la cité scolaire Camille Vernet ?

Je n'ai pas suivi le parcours classique d'un proviseur d'établissement comportant des CPGE : je n'ai pas été étudiante en classe préparatoire, mais suis passée par l'université. Après mon doctorat en chimie, obtenu à l'université de Lyon, j'ai souhaité prendre la responsabilité de classes en devenant enseignante. J'ai passé le CAPES et suis devenue professeure de physique-chimie en ZEP, d'abord en collège, puis en lycée. De ces années, je garde le souvenir du plaisir que j'éprouvais à travailler en équipe, à construire avec mes collègues et des partenaires extérieurs des projets permettant de sortir du cadre de travail habituel de la classe.

Progressivement, l'envie d'élargir mon champ d'action au-delà de la classe s'est affirmée. J'ai donc décidé de préparer le concours



Sandrine Demarger a pris les fonctions de proviseure de la Cité Scolaire Camille Vernet, à Valence (26) à la rentrée 2023.

de recrutement des personnels de direction. Il n'existe pas de formation universitaire spécifique à ce métier : il s'agit d'un concours de la fonction publique comprenant deux épreuves (une note de synthèse et un oral d'admission), qui évaluent notamment la connaissance du système éducatif, la maîtrise des politiques de l'Éducation nationale, ainsi que la capacité à conduire les équipes et à piloter les projets dans un contexte de réforme.

Comment avez-vous vécu cette transition ? Les « aux reviens » avec l'enseignement ne sont pas toujours simples...

Je n'ai jamais eu le sentiment d'abandonner le métier de professeur, qui m'a profondément passionnée. Je l'aimais encore lorsque j'ai décidé de passer le concours pour devenir personnel de direction. « Fuir l'enseignement » n'était pas du tout un sujet pour moi. Il s'agissait simplement de répondre à un désir personnel et mûri avec le temps : dépasser le cadre de la classe pour conduire des projets à l'échelle d'un établissement, et non plus seulement d'une classe sur une année scolaire.

Aujourd'hui, j'exerce un métier riche et aussi passionnant, qui suppose de savoir coordonner les expertises de nombreux professionnels afin d'assurer le bon fonctionnement d'un établissement. J'interagis quotidiennement avec des collègues et partenaires variés autour de sujets pédagogiques, administratifs, juridiques, médicaux sociaux... Bien sûr, il est arrivé



Pas encore
abonné(e) ?

Recevez
1 fois par mois



La Lettre
de Major Prépa

Je m'abonne

que mes classes me manquent. À mes débuts comme principale adjointe, j'ai parfois éprouvé une certaine nostalgie de mon quotidien avec les élèves. Mais j'ai trouvé, dans mes nouvelles missions, une autre manière de rester proche des équipes enseignantes de disciplines variées tout en élargissant mon champ d'action. J'essaie d'apporter, d'accompagner, de soutenir, de faciliter autant que possible. Beaucoup de personnels de direction ont été enseignants ou CPE : cette expérience permet de comprendre les besoins du terrain, d'identifier les problématiques et de mettre en synergie les dynamiques au service des élèves.

En quoi les différentes fonctions que vous avez exercées ont-elles façonné votre manière de diriger la cité scolaire Camille Vernet aujourd'hui ?

Il n'est pas envisageable de prendre la direction pleine d'un établissement au lendemain de l'obtention du concours. Les admis sont généralement d'abord nommés sur des postes d'adjoints et peuvent solliciter une mobilité après un minimum de trois ans. Chaque mouvement constitue une étape supplémentaire, avec des missions d'une complexité croissante.

Pour ma part, j'ai d'abord été principale adjointe d'un collège en zone d'éducation prioritaire, puis proviseure adjointe d'un lycée général et technologique. J'ai ensuite exercé les fonctions de principale de collège avant de prendre mes fonctions actuelles de proviseure de la cité scolaire Camille Vernet.

« La prépa Camille Vernet est reconnue pour la qualité de son accompagnement »

La cité scolaire Camille Vernet accueille des élèves du collège aux classes préparatoires.

En quoi cette configuration en fait-elle un établissement singulier dans le paysage éducatif régional ?

La cité scolaire Camille Vernet forme 1 600 jeunes du collège aux classes préparatoires. Nous disposons également d'un internat mutualisé qui accueille des élèves de lycées extérieurs, ainsi que d'une cuisine centrale qui distribue les repas à huit cuisines dites « satellites ». L'établissement accueille environ 500 collégiens, 900 lycéens de la voie générale et technologique et 200 étudiants en classe préparatoire, répartis en trois filières : des CPGE scientifiques, une ECG et une prépa Sciences Po, soit sept classes au total.

Nos cohortes reflètent une mixité sociale importante, à laquelle nous sommes particulièrement attachés. Nous recrutons aussi bien dans les quartiers politiques de la ville et les collèges REP que dans les sections bachibac ou artistiques, qui accueillent généralement des élèves aux trajectoires plus « favorisées ». Notre prépa est dite « de proximité » non pas, car elle est limitée en termes d'options ou d'ambitions, comme le suggère parfois ce qualificatif, mais parce que nous nous sommes donné

une mission spécifique auprès de nos étudiants : les encourager et les rassurer. Les encourager, car ils viennent de territoires du sud de l'académie de Grenoble où la classe préparatoire est souvent perçue comme inaccessible, réservée aux jeunes des grandes métropoles ; les rassurer, car nos préparonnaires ont besoin d'un cadre familial, presque familial, pour gagner en confiance, s'épanouir dans leurs études et affirmer leurs ambitions avant d'intégrer une Grande École ailleurs en France. Camille Vernet est d'ailleurs tête

de la cordée « Osez la prépa », qui mène un important travail d'information dans la Drôme, l'Ardèche et les départements limitrophes afin de changer le regard des lycéens sur les CPGE. L'objectif est clair : leur montrer qu'ils sont tout aussi concernés par ces études exigeantes que leurs camarades étudiant à Grenoble ou Lyon et que la réalité de ces études est loin de celle qu'ils peuvent parfois imaginer. La prépa de Camille Vernet, en particulier, est aujourd'hui reconnue pour la qualité de son accompagnement et pour l'esprit de proximité qui la caractérise.

gueur et une discipline de travail, des qualités précieuses pour les futurs diplômés. Par ailleurs, la CPGE permet à certains jeunes de mûrir progressivement leur projet professionnel tout en bénéficiant de deux années d'études supérieures gratuites. Il faut toutefois reconnaître que le niveau des frais de scolarité des Grandes Écoles de management que les admis rejoignent après les concours peut constituer un frein et influencer certaines orientations, voire conduire à des choix alternatifs vers l'université, par exemple.

Dans le fonctionnement quotidien de l'établissement, le proviseur est responsable de l'organisation pédagogique : nous élaborons les emplois du temps de l'ensemble des classes et, à ce titre, nous définissons les services de chaque enseignant. Nous sommes également l'interlocuteur de référence en cas de difficulté professionnelle ou personnelle. Nous autorisons les absences, mais nous ne recrutons pas directement les enseignants titulaires. Le recrutement relève de l'inspection générale. En revanche, lorsque



de la cordée « Osez la prépa », qui mène un important travail d'information dans la Drôme, l'Ardèche et les départements limitrophes afin de changer le regard des lycéens sur les CPGE. L'objectif est clair : leur montrer qu'ils sont tout aussi concernés par ces études exigeantes que leurs camarades étudiant à Grenoble ou Lyon et que la réalité de ces études est loin de celle qu'ils peuvent parfois imaginer. La prépa de Camille Vernet, en particulier, est aujourd'hui reconnue pour la qualité de son accompagnement et pour l'esprit de proximité qui la caractérise.

Comment évoluent vos effectifs en CPGE dans un contexte où certaines filières rencontrent des tensions de recrutement ?

À l'échelle de Camille Vernet, nous observons des tendances comparables à celles constatées au niveau national. Notre prépa Sciences Po connaît un réel dynamisme et nous enregistrons une augmentation des vœux dans nos filières scientifiques. Les candidats acceptent rapidement les propositions d'admission et procèdent à leur inscription administrative dans la foulée.

La situation est plus contrastée pour la filière économique et commerciale, qu'il est pourtant essentiel de préserver. Aucun autre cursus de l'enseignement supérieur n'offre un accès aussi large à une diversité de disciplines (humanités, sciences sociales, mathématiques, langues) tout en garantissant un accompagnement aussi exigeant et structurant. Les étudiants y sont véritablement portés à leur meilleur niveau. En apportant des clés de lecture fines et nuancées du monde contemporain, la prépa économique et commerciale développe chez ses étudiants une grande ouverture, des capacités d'adaptation, de ri-

« Le droit à l'erreur en matière d'orientation est trop peu évoqué »

Le travail de promotion des CPGE constitue-t-il aujourd'hui un enjeu majeur ?

Absolument. Et pas seulement pour consolider les effectifs de nos classes, mais pour faire en sorte que les classes préparatoires aux Grandes Écoles rayonnent sur l'ensemble du territoire. Cette mission de promotion est partagée entre proviseurs et enseignants des établissements concernés. Elle suppose que nos discours ne se limitent pas aux seules filières présentes dans nos structures respectives.

Lorsque nous intervenons auprès des lycéens et de leurs parents, sur les forums et les salons auxquels nous participons chaque année, notamment à Valence et à Grenoble, nous présentons l'ensemble de l'offre des CPGE. Nous nous rendons systématiquement à ces événements accompagnés d'anciens élèves aux parcours inspirants. Leur présence permet aux visiteurs de se projeter concrètement dans ces filières et de dépasser certaines représentations parfois éloignées de la réalité.

« Aucun autre cursus n'offre une telle diversité de disciplines avec un accompagnement aussi structurant que la prépa EC »

Quel est le rôle du proviseur auprès des enseignants, entre gestion, évaluation et accompagnement ?

le recours à des contractuels est nécessaire, nous participons au processus, même si la validation finale des candidatures est opérée par l'inspection dans la discipline concernée.

Le proviseur intervient également dans la co-évaluation des enseignants, aux côtés des inspecteurs. Tandis que ces derniers se concentrent principalement sur la pratique pédagogique, le chef d'établissement examine plus particulièrement l'engagement dans la vie de l'établissement et la contribution aux projets collectifs. Ensemble, nous échangeons sur la promotion des valeurs de l'Éducation nationale et de la République.

Enfin, le proviseur accompagne les évolutions de carrière : il peut conseiller, encourager des prises de responsabilité (missions académiques, fonctions d'inspection...) ou orienter, le cas échéant, vers des parcours de direction d'établissement.

Comment définissez-vous votre mission fondamentale aujourd'hui ?

Ma mission consiste à être en lien avec l'ensemble de la communauté éducative qui gravite autour de la cité scolaire : enseignants, élèves, parents, équipes de la vie scolaire, assistants d'éducation, CPE, équipe médico-sociale, personnels administratifs en majorité, mais aussi partenaires extérieurs. Le dialogue est permanent avec les inspecteurs, les services académiques, les partenaires culturels et sociaux, les collectivités territoriales (département et région), les acteurs du monde économique ainsi que les établissements voisins. En résumé, je coordonne l'action de tous les acteurs mobilisés au service des élèves afin de leur offrir le meilleur accompagnement possible, tant dans leur parcours au sein de l'établissement

que dans leur insertion future, qu'il s'agisse d'une poursuite d'études dans le supérieur ou d'une entrée dans la vie professionnelle.

À quoi ressemble une semaine type dans votre vie de proviseur ?

Cela n'existe pas vraiment. Il y a bien sûr de nombreux rendez-vous programmés (concertations, réunions, entretiens), mais il faut aussi composer avec l'imprévu, souvent lié à des situations difficiles. Si l'essentiel de mes journées se déroule en entretiens et en échanges, il peut m'arriver de devoir gérer des faits de violence, des dégradations, des questions de sécurité ou encore des situations de personnels en difficulté. Ces impératifs m'obligent à adapter en permanence mon organisation. Je traite ainsi mes messages, assure le suivi des indicateurs et travaille au pilotage de l'établissement sur des temps spécifiques de la journée qui y sont dédiés.

Je garde toutefois toujours à l'esprit le projet d'établissement rédigé avec les différentes équipes, et la lettre de mission définie à mon arrivée avec le directeur académique. Cette feuille de route fixe plusieurs objectifs annuels ou pluriannuels, qui structurent l'action et donnent une cohérence d'ensemble à un quotidien par nature très fragmenté.



« Dès la classe de 3^e, il n'y a plus une année où l'élève peut se concentrer uniquement sur ses apprentissages »

Comment percevez-vous la manière dont les lycéens vivent aujourd'hui leur orientation ?

Les jeunes sont plus stressés : l'orientation est devenue un sujet bien plus anxiogène qu'auparavant. Dès la classe de 3^e, il n'y a quasiment plus une année où l'élève peut se concentrer pleinement sur ses apprentissages sans avoir, en parallèle, des choix structurants à effectuer. Ces décisions peuvent avoir des conséquences importantes sur la suite des parcours. Or, faire des choix n'est jamais simple, cela suppose d'anticiper, d'accepter de renoncer, et cela peut générer des tensions et semer des doutes. Cela oblige aussi parfois les adolescents à se confronter à la représentation familiale de la réussite ou à des ambitions qui ne correspondent pas toujours aux leurs, mais qui influencent leur réflexion. Le droit à l'erreur en matière d'orientation est par ailleurs, à mon sens, trop peu ou trop mal évoqué. La carrière d'un diplômé qui débute en 2026 à un poste donné dans une entreprise donnée ne s'y achèvera évidemment pas quarante-cinq ans plus tard. Les tra-

jectoires sont de moins en moins linéaires, on change de spécialisation, on se forme tout au long de la vie, on évolue professionnellement. Aucun parcours n'est totalement tracé. Pourtant, nous peinons à présenter cette réalité autrement que comme une source d'inquiétude, alors qu'elle peut aussi être source de formidables opportunités, de nouveaux essors et de découvertes fécondes.

Comment accompagnez-vous les familles dans les choix d'orientation ?

Il s'agit d'abord de les aider à se projeter en évoquant le champ des possibles. Nous consacrons beaucoup d'énergie à les rassurer sur l'avenir, parfois au risque d'éclipser les centres d'intérêt propres des élèves. L'orientation ne fonctionne plus tout à fait comme auparavant. Il ne s'agit plus nécessairement de partir d'un métier ou d'un secteur qui fait rêver pour en déduire un parcours d'études menant à cet objectif clairement identifié. Il ne s'agit pas davantage d'accumuler des « plans B » ou « plans C » par précaution. Aujourd'hui, la démarche est souvent plus pragmatique : l'élève écarte progressivement les enseignements/spécialités qui ne lui correspondent pas ou plus, puis explore les possibilités qui de-

meurent. Notre rôle consiste alors à élargir ces perspectives, à redonner de la cohérence et à rappeler que les parcours ne sont ni figés ni irréversibles.

Quels défis observez-vous aujourd'hui dans les transitions entre les différents niveaux d'enseignement ?

Élèves et étudiants rencontrent de plus en plus de difficultés à comprendre les attendus propres à chaque niveau d'enseignement (collège, lycée, supérieur) et à s'y adapter. À chaque étape charnière (entrée en 6^e, en 2nde ou en 1^{re} année de CPGE), les équipes pédagogiques doivent travailler de manière approfondie la gestion de la transition. Il s'agit d'aider les jeunes à identifier ce que l'on attend d'eux, tant en termes d'exigence intellectuelle que de méthode de travail, et à ajuster leurs pratiques pour réussir.

Le numérique constitue, à cet égard, un enjeu majeur. Je m'inquiète de certains usages qui peuvent retarder l'acquisition d'apprentissages fondamentaux. Lorsque des lycéens délèguent à l'intelligence artificielle des tâches qu'ils jugent fastidieuses ou peu intéressantes, ils se privent parfois d'un exercice essentiel pour apprendre, comprendre et mémoriser. Or, l'effort, la répétition, la confrontation à la difficulté font partie intégrante du processus d'apprentissage. Il ne s'agit pas de rejeter les outils numériques, mais d'en faire un usage éclairé, au service des apprentissages et non en substitution de ceux-ci.

« Aucun parcours n'est totalement tracé, mais nous peinons à présenter cette réalité autrement que comme une source d'inquiétude »

Que vous apporte votre engagement au sein de l'APLCPGE ?

Cette association représente pour moi un véritable réseau d'entraide entre pairs. Dans certains bassins de formation, il n'est pas toujours aisé de trouver des interlocuteurs avec lesquels échanger sur le pilotage quotidien d'un établissement comportant des CPGE et sur les problématiques spécifiques que cela implique. L'APLCPGE offre un espace de dialogue précieux. Lors de la dernière assemblée générale, nous avons notamment abordé des sujets tels que la promotion des classes préparatoires, le bien-être des étudiants ou encore la place des femmes dans les filières scientifiques. Ce sont des enjeux transversaux qui dépassent les établissements pris isolément. Ils

nécessitent le partage de bonnes pratiques et, parfois, une coordination à l'échelle nationale afin de renforcer la visibilité et l'attractivité des CPGE.

Qu'est-ce qui vous enthousiasme le plus dans vos fonctions, et qu'est-ce qui vous éprouve davantage ?

Je suis nourrie par la diversité des rencontres que je fais : la diversité des profils d'élèves que nous accompagnons, celle des personnels qui œuvrent au sein de l'établissement, mais aussi la variété des missions que je porte. C'est un métier profondément vivant, et je ne m'en lasse pas. À l'inverse, je suis évidemment affectée par les situations de décrochage de certains élèves. Sentir que des jeunes n'adhèrent pas au projet que nous leur proposons, constater que nous n'avons pas su leur offrir un accompagnement suffisamment adapté, ou encore voir que des prises en charge extérieures nécessaires ont été retardées faute de places ou de professionnels disponibles, ce sont des situations qui me pèsent profondément.

Quelle évolution souhaitez-vous pour les CPGE de Camille Vernet dans les années à venir ?

Je ne peux pas souhaiter une augmentation des effectifs au risque de nuire à l'esprit qui fait la force de notre prépa. Nous n'avons pas vocation à accueillir 400 étudiants si cela devait compromettre le niveau d'accompagnement sur lequel se fonde notre réputation. En revanche, j'aimerais voir se stabiliser les effectifs en filière économique et commerciale, qui répond à des aspirations réelles de nombreux jeunes du territoire. Je souhaite que ces élèves puissent continuer à envisager des études ambitieuses et à porter des projets tout aussi ambitieux. Nous avons la chance de pouvoir compter sur des équipes engagées et dynamiques, qui connaissent très bien leurs étudiants et les accompagnent vers les meilleures écoles possibles pour eux, dans un cadre à la fois exigeant et bienveillant. Je tiens à préserver ce qui constitue l'ADN de notre prépa : un accompagnement qui ne se limite pas aux résultats scolaires ou aux concours, mais qui prend en compte l'évolution globale des jeunes, y compris lorsqu'ils traversent des difficultés personnelles. Ils nous en sont très reconnaissants. Lors de nos journées portes ouvertes, de nombreux préparatoires, pourtant très sollicités par les khôlles et les révisions, ont choisi de consacrer leur samedi à témoigner auprès des lycéens. Je vous confirme que les résultats du sondage récemment paru (voir article page suivante, N.D.L.R) ne mentent pas : ils sont heureux chez nous ! ■

ÉDITION 2026 **LE GUIDE 2026** **DES PRÉPAS Littéraires** **MAJOR PRÉPA** **Le Guide Major Prépa pour les CPGE Littéraires** **qui visent une école de management** **TÉLÉCHARGER LE GUIDE**

Bientôt 100 000 abonnés à la chaîne YouTube Major Prépa

Depuis un peu plus de quatre ans, une nouvelle vidéo est mise en ligne chaque dimanche à 10h sur la chaîne YouTube de Major Prépa. À quelques exceptions près, nous nous tenons à ce rythme qui nous permet aujourd'hui d'afficher 912 vidéos en ligne (dont près de 200 publiées depuis 2022) pour un total de plus de 17 millions de vues et bientôt 100 000 abonnés ! La chaîne connaît un beau succès et nous avions envie de partager

avec vous les liens de quelques-unes des vidéos tout récemment publiées. Elles montrent la diversité des formats développés – dans l'enceinte de notre studio en particulier, mais nous sortons aussi beaucoup en reportage sur les campus en France et à l'international, ainsi qu'en immersion dans les prépas ! –, la variété des intervenants et des sujets abordés, tous en lien avec la filière CPGE/Grande École que nous mettons du cœur à valoriser. Parmi les nombreuses statistiques, le nombre de « vues » moyen est la confirmation que ces thématiques touchent un public bien plus large que les élèves auquel Major Prépa s'adressait initialement. Nombreux sont notamment les lycéens à suivre l'actualité de la chaîne. ■



« La force du modèle des Grandes Écoles par les DG d'HEC, de l'ESSEC, d'ESCP et de SKEMA »

Nous avons réuni quatre figures emblématiques des Grandes Écoles post-prépa françaises sur la scène du grand amphithéâtre du Carreau du temple le temps d'une conférence qui a fait salle comble sur l'édition 2025 du Grand Salon des Grandes Écoles.

Regarder



« 2° à l'ENS Ulm, major à l'agreg, prof à Ginette et Hoche en MP*... »

L'un des épisodes du Podcast Parole de Prépa qui rencontre le plus succès avec des auditeurs également sur les différentes plateformes d'écoute (Spotify, Apple Music...). Il annonce une place plus grande pour les contenus associés aux CPGE scientifiques...

Regarder



« L'IA rend la prépa et les écoles inutiles ? »

Nous avons légèrement poussé les murs de notre studio vidéo pour organiser ce débat à 4 voix en réaction à la thèse défendue par Laurent Alexandre et Olivier Babeau dans leur ouvrage « Ne faites plus d'études »...

Regarder



« Arrêtez de perdre des points aux concours ! »

Vidéo d'utilité publique pour lutter contre un phénomène qui rend plus pénible la correction des copies de concours et pénalisera très concrètement les candidats concernés à partir de cette année : les négligences de forme (fautes d'orthographe, de grammaire...).

Regarder



« On devine ta prépa avec ton dossier Parcoursup »

Ami de la chaîne, FafaSelecto est de retour pour un nouvel épisode d'un « jeu » qui plaît toujours autant et que les lycéens ayant validé des vœux pour une CPGE visionnent avec une attention toute particulière... Infos et bonne humeur au rendez-vous!

Regarder



Enquête APLCPGE

Bien-être en prépa : entre exigence, doutes et satisfaction

Les résultats d'une nouvelle vague de l'enquête sur le bien-être des étudiants en prépa conduite par l'Observatoire du bien-être et l'APLCPGE (l'association des provideurs de lycées à classes préparatoires aux grandes écoles) ont été dévoilés fin janvier. Entre stress, discrimination et compétitivité, les a priori sur le bien-être en prépa sont-ils vraiment fondés ? Voici notre analyse des réponses de presque 5 700 participants de 187 établissements différents, représentant toutes les filières de CPGE.

Une large majorité des participants à la vague 2025 du sondage sur le bien-être en prépa déclarent qu'ils referaient le choix de la CPGE. 86% l'affirment, soit un résultat très positif, malgré la volonté pour certains d'abandonner en cours de route. En effet, presque 45% des sondés déclarent avoir « déjà sérieusement pensé à abandonner ». Pour autant, les changements d'orientation sont rares. Autrement dit, en prépa, douter ne veut pas dire abhorrer les cours. La plupart des élèves ressentent globalement très satisfaits de l'expérience prépa et leurs doutes s'apparentent à des moments de faiblesse ponctuelle plus qu'à un rejet de la formation. Non seulement ils n'ont pas l'impression de « perdre leur temps » en prépa (80% d'entre eux), mais 87% indiquent prendre du plaisir à apprendre, 97% estiment que leurs connaissances se sont élargies et ont le sentiment d'avoir progressé sur le plan scolaire quand 84% mais pensent que

par Tiana Gossez

c'est aussi le cas en termes de méthode de travail.

Un rythme tout de même intense

On ne peut pas le nier, la prépa reste un environnement particulièrement exigeant pour différentes raisons. Le niveau d'attente académique est très élevé. Pour preuve, un étudiant sur deux déclare rencontrer des difficultés d'apprentissage. Dans ce contexte, la pression est forte : 70 à 80% des étudiants estiment que le stress ressenti en prépa est plus important qu'au lycée. Cette exigence se traduit directement dans le rapport aux notes. Trois quarts des élèves accordent une grande importance au fait d'obtenir de bons résultats. Pourtant, plus de la moitié considèrent que leurs notes ne reflètent pas réellement leur investissement. Ce décalage peut fragiliser la confiance en soi et décourager la prise de parole : plus de 40% des élèves ne se sentent pas suffisamment à l'aise pour participer en classe.

Plus de coopération que de compétition

On note également que la coopération prime sur la compétition selon la majorité des élèves. Environ 80% des répondants considèrent qu'il y a « souvent », voire « toujours » de la coopération en CPGE. Ils sont exactement la même proportion de répondants à estimer qu'il y a « parfois » seulement, voire « jamais » de compétition. On peut tout de même noter des différences entre les filières. Presque 40% des élèves de CPGE scientifiques considèrent qu'il n'y a jamais de compétition entre les élèves contre seulement 20% pour les CPGE commerciales.

Des inégalités de genre qui persistent

Que ce soit au sujet du stress, du rang dans la classe ou des discriminations observées ou ressenties, les écarts entre filles et garçons en CPGE sont clairement perceptibles. Les filles sont en moyenne plus stressées que les garçons et considèrent majoritairement ce stress comme un frein là où les garçons ont tendance à le percevoir comme un moteur, particulièrement en filière commerciale. En effet, 41% des filles indiquent ressentir un niveau de stress très élevé contre 17% des garçons et 36% des personnes se déclarant de genre « autre ». Ce stress est décrit comme un frein

par 37% des personnes de genre autre, 33% des filles et seulement 22% des garçons. En termes de positionnement dans la classe, les garçons se considèrent plus souvent devant (32% contre 17% pour les filles) là où les filles se considèrent plus en retard (31% contre 20% pour les garçons). Enfin, en moyenne, les filles ressentent et observent plus de discrimination que les garçons. Environ 5% de décalage entre filles et garçons pour les discriminations observées et presque 10% pour les discriminations ressenties.

Une expérience loin de la caricature

Certes, la prépa reste une formation exigeante, intense, parfois déstabilisante. Les chiffres le montrent : le stress est réel, les doutes existent et les inégalités persistent. Mais ils révèlent aussi autre chose : une grande majorité d'élèves ne regrette pas ce choix, s'observe progresser et déclare apprendre avec plaisir. Autrement dit, la réussite en prépa a sans doute un prix, celui de l'effort et de l'engagement. Cependant, elle ne se résume ni à la souffrance ni à la compétition permanente que l'on imagine souvent. Entre exigence académique et accomplissement personnel, l'expérience varie selon les profils, les filières et les sensibilités. ■



■ Fin janvier, la CDEFM a dévoilé les grandes lignes de la feuille de route qui guidera ses actions sur l'année 2026. **Soutien à l'intégration des étudiants internationaux, soutien à l'apprentissage, création d'un référentiel de compétences en IA ou encore valorisation du continuum avec les classes préparatoires** font partie des sujets sur lesquels la Conférence des directeurs des écoles françaises de management porte son attention en même temps qu'elle travaille à l'élaboration de propositions en vue de l'échéance présidentielle de 2027. ■ **Excellia est membre de la FESIC depuis le 1^{er} mars 2026.** Créée il y a près de 60 ans, la Fédération des établissements d'Enseignement

Supérieur d'Intérêt Collectif regroupe une trentaine d'écoles d'ingénieurs, de management et d'écoles spécialisées qui revendiquent un fonctionnement associatif, une gouvernance non lucrative et des engagements formalisés avec l'État. ■ En marge de la visite d'État d'Emmanuel Macron en Inde mi-février, dans un contexte de rapprochement franco-indien autour de l'innovation et de l'enseignement supérieur, **L'ESSEC a annoncé l'ouverture d'un hub à Mumbai.** La *business school* formalise ainsi sa présence dans le pays et se dote d'un nouveau point de coordination de ses partenariats académiques et ses échanges internationaux. ■ **Une nouvelle plateforme IA structure désormais les contenus pédagogiques produits par les enseignants du groupe OMNES.**

Avec OMN'IA Campus, les 40 000 étudiants du groupe, dont ceux de l'INSEEC Grande École, peuvent notamment générer des fiches de révision, des cartes mentales ou des quiz personnalisées pour leurs révisions. ■ **ESCP vient de lancer un programme pour les futurs entrepreneurs.** La plateforme Amplify, créée avec le soutien de Michèle Benzeno (ex Webedia) et de l'animateur star Arthur, donne accès à 150 heures de cours (méthodo, exercices pratiques, coaching...) pendant 6 mois pour 5 000 € (éligible au CPF). Les jurés iconiques de l'émission « Qui veut être mon associé », soutien d'Amplify, partagent leurs expériences sur la plateforme et seront présents au démarrage du programme pour échanger avec les apprenants.

Majôr Prêpa

RÉPERTOIRE PARCOURSUP 2026

Consulte les dossiers des candidats acceptés dans des formations sélectives

CGPE

Grandes Écoles

Sciences Po

Licences en tension...



Le nouvel entretien collectif d'IMT-BS

IMT-BS introduit une nouvelle épreuve orale collective à compter de la session 2026 des concours. Les admissibles devront désormais participer à un entretien en groupe, en complément de l'entretien de motivation et des oraux de langues. Objectif : évaluer leurs capacités à collaborer, structurer une réflexion commune et formuler des propositions innovantes. Cette épreuve est dotée d'un coefficient 8 sur les 30 points totaux de l'oral.

C'est le sens du collectif et l'esprit d'innovation de ses admissibles que la nouvelle épreuve orale collective d'IMT-BS mobilise en premier lieu. Par groupes de trois ou quatre, ils devront imaginer et présenter un projet innovant à partir de consignes délivrées selon un format original...

par **Stéphanie Ouezman**

en intégrant l'élément "application", « Développez un projet facilitant le commerce international entre petites entreprises grâce à une cryptomonnaie universelle », « Intégrez des robots ambulanciers autonomes dans des services d'urgences »...

Un déroulé structuré et progressif

Les candidats disposent ensuite de 15 minutes de préparation collective, sous l'œil du jury adoptant une posture d'observateur. Ils peuvent prendre autant de notes que souhaité sur des brouillons qu'ils pourront conserver durant le reste de l'épreuve, mais ce temps ne vise ni la rédaction d'un discours formalisé ni la production d'un support à présenter, prévient l'école. Il est préférable de le mettre à profit pour « réfléchir à voix haute aux idées soulevées. Le

jury se concentrera en effet sur la dynamique intellectuelle et l'évolution du raisonnement », précise IMT-BS. La séquence se poursuit par cinq minutes de présentation collective. Une répartition claire des rôles au sein du groupe peut s'avérer précieuse : qui pour veiller au timing, qui pour lancer le pitch, qui pour prononcer la conclusion... L'entretien s'achève par un échange d'une dizaine de minutes autour des questions du jury.

Un exercice accessible aux préparonnaires

La note finale prendra à la fois en compte la prestation collective et les contributions individuelles. Le caractère innovant ou disruptif du projet proposé ne sera pas un critère central pour le jury qui prêterera principalement attention à la cohérence du raisonnement, la pertinence des propositions, la capacité à identifier les impacts et

30 mns d'épreuve						
<table style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr> <td style="background-color: orange; color: white; padding: 2px;">15 mns</td> <td style="padding: 2px;">préparation</td> </tr> <tr> <td style="background-color: orange; color: white; padding: 2px;">5 mns</td> <td style="padding: 2px;">passage</td> </tr> <tr> <td style="background-color: orange; color: white; padding: 2px;">10 mns</td> <td style="padding: 2px;">questions/réponses</td> </tr> </table>	15 mns	préparation	5 mns	passage	10 mns	questions/réponses
15 mns	préparation					
5 mns	passage					
10 mns	questions/réponses					

- 50% Évaluation collective
- ▶ **Raisonnement final : cohérence problématique**
 - ▶ solution
 - ▶ **Créativité et originalité**
 - ▶ **Qualité et structure de l'analyse**
 - ▶ **Capacités à identifier les impacts et enjeux d'un projet**
 - ▶ **Esprit critique**

- 50% Évaluation individuelle
- ▶ **Attitude et posture**
 - ▶ **Communication et expression orale**
 - ▶ **Contribution au raisonnement collectif**
 - ▶ **Participation à l'organisation du groupe**

enjeux associés au projet, la qualité des interactions au sein du groupe. « Les préparonnaires ont de solides atouts pour aborder cette épreuve. Les enseignements d'économie, de géopolitique ou de sciences sociales offrent en effet des grilles de lecture précieuses pour penser l'innovation, ses logiques et ses conséquences », rassure l'école qui conseille néanmoins aux candidats d'entretenir une veille active de l'actualité économique, technologique et scientifique. Elle pourra leur permettre de repérer les grandes transformations en cours et d'identifier des exemples d'entrepreneurs ou d'entreprises innovantes qui les inspirent plus particulièrement. En 2026, IMT-BS ouvre 45 places aux préparonnaires des séries EC et 5 aux littéraires. ■

■ **Audencia vient de lancer un nouveau Podcast baptisé Ways** pour explorer les trajectoires et engagements de ses étudiants, diplômés, professeurs et acteurs du monde économique le temps d'une interview approfondie. Animé par « Gasp » un étudiant du PGE créateur de contenu, le premier épisode de Ways revient sur le parcours de Josselin Cosperec, en MSc Cultural & Arts Management après un passage par Gaïa, l'école de la transition écologique et sociale d'Audencia. Il est disponible depuis le 10 février. ■ Inauguré à la rentrée 2025, **le Parcours Humanités de l'EDHEC proposera deux fois plus de places dès septembre prochain.**

80 des futurs intégrés à l'issue du concours BCE 2026 pourront rejoindre ce parcours de 100 heures d'enseignement spécifique sur l'année de pré-Master (éthique et philosophie, histoire, sociologie...). L'école, qui annonce un renforcement des enseignements en géopolitique grâce à ses partenariats avec l'IFRI et l'IFG, lance également un nouveau *bootcamp* autour de l'IA (Me, myself & AI) et proposera, toujours en pré-Master, un accès à certaines licences de l'Université de Lille, avec laquelle elle vient de signer une convention de partenariat. ■ Fin janvier, le Conseil d'administration de **NEOMA a renouvelé le mandat de Michel-Edouard Leclerc à la présidence de l'École**

pour une durée de quatre ans. Cette reconduction intervient quelques semaines après celle de Delphine Manceau à la direction générale, elle aussi confirmée dans ses fonctions pour quatre ans. La *business school* a récemment confirmé prévoir l'inauguration de son nouveau campus rémois (35 000m² pour une capacité de 6 200 personnes) pour janvier 2027. ■ Un nouveau directeur général a pris ses fonctions à ICN le 26 janvier dernier. **François Thérin succède à Florence Legros à la tête de la business school implantée à Nancy, Paris et Berlin** avec pour principaux objectifs sur sa feuille de route des travaux autour de l'attractivité, de l'hybridation et de l'influence internationale d'ICN.

Save the date



Mercredi 3 juin
Campus de KEDGE Paris

09h00 – 12h00 Masterclass « Voir les mondes autrement et agir pour un futur désirable »
12h00 – 14h00 Pause Déjeuner
14h00 – 17h00 Après-midi pédagogique

INSRIPTION

QR code

➤ Pour les enseignants de CPGE
Conférence & Atelier : TASK™ by Sulitest
Présentation de l'outil The Assessment of Sustainability Knowledge et de son intégration en CPGE

➤ Pour les préparatoires
Focus Oraux & Concours Oral d'anglais
Pour accompagner la préparation des étudiants aux épreuves orales de KEDGE. Spécificités de l'épreuve de langue

Le Révélateur Debriefing
Présentation de l'épreuve d'entretien de motivation, méthodologie et attentes du jury. Temps d'échange sur les pratiques et les retours des jurys

17h00 Goûter de clôture et moment de convivialité

KEDGE vous invite à parler « durabilité »

TASK™ arrive en CPGE : l'initiative de KEDGE

Dans un contexte où les enjeux de durabilité prennent une place croissante dans les programmes, les concours et les attentes des écoles, KEDGE Business School organise une journée de rencontre autour d'un outil pédagogique innovant : TASK™ – The Assessment of Sustainability Knowledge, développé par Sulitest Impact. La *business school* accueillera les professeurs de classes préparatoires sur son campus parisien le mercredi 3 juin prochain afin de présenter l'intégration progressive de TASK™ en CPGE ECG & ECT, ses apports pédagogiques ainsi que son rôle dans le continuum.

Après avoir accueilli SimONU Prépa en novembre dernier sur son campus de Marseille, puis organisé le Grand Oral des humanités autour du thème Juger à Bordeaux en février, KEDGE poursuit sa dynamique en faveur du continuum en invitant professeurs et étudiants de CPGE à une journée d'échanges consacrée aux enjeux de durabilité. Au programme notamment : un focus approfondi sur un test dont le déploiement en classes préparatoires apparaît particulièrement pertinent.

Faire de la durabilité un langage commun

Devenu une référence à l'échelle mondiale pour évaluer les connaissances des étudiants en matière de durabilité, TASK™ figure désormais parmi les indicateurs observés dans certains classements. Dans l'édition 2026 de son *ranking* des écoles de management, le magazine *Le Point* a ainsi accordé un bonus aux institutions faisant passer ce test à leurs étudiants. Ceux de KEDGE le font à deux reprises durant leur cursus : après leur intégration et avant leur diplomation, pour mesurer l'évolution de leurs

par Stéphanie Ouezman

connaissances. Pour les co-fondateurs de Sulitest Impact, Jean-Christophe Carteron, ancien directeur RSE de KEDGE, et Aurélien Decamps, ancien enseignant-chercheur au sein de l'école, TASK™ participe à la construction d'« un langage commun autour de la durabilité, indispensable à la formation d'une nouvelle génération d'acteurs du changement, informés, engagés et capables d'avoir un impact significatif et durable, dans un monde de plus en plus instable et complexe ».

Un outil stimulant pour les CPGE

Ces dernières semaines, des expérimentations ont été menées auprès d'enseignants et étudiants de CPGE ECG et ECT qui ont pu découvrir le TASK™. Les premiers retours soulignent un test à la fois exigeant et stimulant, apprécié pour sa profondeur et sa capacité à susciter la réflexion. L'après-midi du 3 juin sera entièrement consacrée à cet outil : les professeurs présents pourront le découvrir en atelier et échanger leurs impressions avec les équipes de Sulitest Impact et de KEDGE qui les accompagneront dans la prise en main. L'école soutient d'ailleurs les équipes de

l'APHEC et de Sulitest Impact qui travaillent à un déploiement plus large en classe préparatoire dès la rentrée prochaine. L'intérêt de familiariser les élèves de CPGE au TASK™ apparaît multiple. Il permet d'abord d'enrichir leur culture générale autour d'un enjeu structurant pour les organisations et les sociétés, mais aussi d'aborder l'entrée en école avec des repères solides sur les questions de durabilité. Enfin, un travail sur le TASK™ permet de disposer d'arguments et de contenus mobilisables lors des épreuves orales. Les étudiants présents le 3 juin participeront

justement à une session de coaching et de préparation spécifique aux oraux de la *business school* : un zoom sur les attendus en anglais et une séquence d'entraînement sur Le Révélateur. Ce format original, conçu par KEDGE pour ses oraux prépa, repose sur un principe simple : un set de cinq cartes tirées au sort par le jury. Parmi elles, l'une se réfère nécessairement aux Objectifs de Développement Durable (ODD) de l'ONU, invitant les candidats à mobiliser leurs capacités d'analyse et d'argumentation sur des sujets profondément d'actualité. ■

Comment la recherche irrigue les contenus dispensés au sein des écoles de management ?

En ouverture de la journée de rencontre du 3 juin, une masterclass animée par Alban Matthieu, Thomas Lagoarde-Ségot et Christophe Revelli, trois enseignants-chercheurs de KEDGE, proposera une exploration des grands enjeux de la macroéconomie écologique. L'occasion de présenter différents modèles de transition et d'ouvrir la réflexion sur les scénarios post-croissance que les étudiants peuvent être amenés à analyser au cours de leur scolarité. Au programme : présentation du « circuit », outil structurant des enseignements d'économie à KEDGE ; évocation des travaux menés avec des décideurs, notamment au sein du réseau SDSN (Sustainable Development Solutions Network) ; focus sur la manière dont les modèles étudiés à KEDGE s'articulent avec les Objectifs de Développement Durable (ODD). L'école reviendra également sur l'évolution des attentes des entreprises et des organisations, qui intègrent de plus en plus fortement les enjeux de durabilité dans leurs stratégies et leurs modes de décision.

42 essais pour réviser l'anglais

« Les épreuves de langue sont parfaitement calibrées »

Ce *Concentré de civilisation anglophone* est sorti fin 2025 de la plume de Luc Langlois, enseignant en CPGE. Il regroupe 42 essais conçus sur le modèle des épreuves de concours pour s'entraîner aux écrits d'anglais. L'auteur revient ici sur la genèse de l'ouvrage, dont nous avons eu le plaisir d'accompagner l'édition, et sur la manière dont il peut soutenir les révisions des candidats. Il livre aussi son avis sur le format actuel des épreuves de langue.

Quelle réflexion est à l'origine de la conception de cet ouvrage ?

Pour s'approprier la méthodologie des épreuves, j'ai remarqué que mes étudiants travaillaient plus efficacement à partir de modèles de forme qu'avec des consignes abstraites, et qu'il existait peu, voire pas, d'ouvrages sous ce format. J'ai donc combiné la structure attendue aux épreuves avec ce que j'imagine être l'entièreté des sujets susceptibles de tomber en épreuve, et voilà ce *Concentré de civilisation* !

En classe, nous donnons aux élèves un maximum de références incontournables, à partir desquelles nous analysons ensemble l'actualité. Je suis néanmoins conscient que l'aspect vivant, co-construit par les étudiants, et donc imprévisible de cette méthodologie peut mener à ce que certaines notions ou références ne soient évoquées que trop rapidement. Avec cet ouvrage, les étudiants bé-

propos recueillis par **Stéphanie Ouezman**

néficient d'un support clair dans lequel ils peuvent retrouver et/ou compléter les contenus développés en cours. Pour le dire simplement, cet ouvrage peut être vu comme une colonne vertébrale contenant les « incontournables ». Cette dernière se développera en un corps de pensée vivant en se frottant aux discussions avec camarades et surtout professeurs.

Quels conseils donnez-vous à vos étudiants pour réussir les épreuves de langues ? Comment peuvent-ils intégrer votre ouvrage à leur routine de révision ?

Mon premier conseil aux étudiants, répété tout au long des deux années, est d'être curieux. Tout apprentissage ne naît que s'il émerge d'une volonté de découvrir, comprendre, s'amuser. La diversité de sources et de sujets dans les épreuves de langues permet de facilement faire sortir sa copie du lot. Une référence cinéma-



Se procurer l'ouvrage

tographique bien amenée sera tout aussi pertinente que la mention d'un texte de loi. J'encourage donc les étudiants à écouter, lire, regarder des productions anglophones pour s'imprégner de la culture. De la même façon, il ne faut pas voir la prépa comme un lieu de bachotage bête et méchant, car c'est tout l'inverse. L'abondance d'informations dans toutes les matières permet une ouverture de perspective que les étudiants doivent saisir. L'impératif de « travail efficace », c'est-à-dire l'apprentissage robotique d'éléments à placer coûte que coûte, revient parfois au serpent qui se mord la queue, telle une intelligence artificielle en manque de production originale. Cet ouvrage prend justement le parti de proposer des prises de position, parfois osées, pour prouver aux étudiants qu'ils doivent éviter

les réflexions superficielles ou trop attendues.

D'un point de vue très pragmatique, je pense qu'une lecture d'un ou deux essais par jour avant de se coucher le mois avant les épreuves assure au candidat une préparation optimale aux épreuves. Cette lecture permettra non seulement d'entretenir son niveau de langue, mais également de rebrasser les éléments et la méthodologie étudiés en cours.

Tel qu'elles sont actuellement conçues, estimez-vous que les épreuves de langues, écrites et orales, permettent aux candidats de pleinement exprimer leurs connaissances ? Des évolutions seraient-elles souhaitables ?

Je pense que les épreuves sont parfaitement calibrées pour évaluer les compétences diverses des candidats. À l'écrit, le jury se rend compte de l'envergure des connaissances, à travers des choix de sujets variés, ainsi que de la qualité de langue écrite, principalement grâce aux exercices de traduction.

J'ajouterais néanmoins que les enjeux diffèrent selon les matières. En anglais, au vu de la domination médiatique du monde anglophone à l'international, on pourrait parfois souhaiter que les sujets portent sur des thèmes, si ce n'est niches, du moins plus surprenants. Cela permettrait aux candidats de démontrer leur capacité à réfléchir hors des sentiers battus, à faire des liens inattendus et ainsi prouver, étymologiquement, leur intelligence (inter-ligère). ■

Retour d'expérience

Souvenirs de prépa

Aujourd'hui en période de césure avant sa dernière année aux Ponts, Clémence nous raconte quelques souvenirs de son parcours en prépa PC puis PC* à Hoche (Versailles), en internat. Une expérience aussi intense humainement qu'intellectuellement, sur laquelle elle revient avec le même enthousiasme qui l'a poussée à tenter l'aventure quelques années plus tôt.

Pari réussi !

« L'envie d'aller en prépa est venue progressivement à la fin du lycée. Beaucoup de personnes autour de moi la décrivaient comme une expérience humaine très riche, très dense aussi, qui valait le coup d'être vécue. Donc j'ai décidé de leur faire confiance ; et j'en parle aujourd'hui comme elles à l'époque ! »

propos recueillis par **Sabine Artru**

Solitaires ou solidaires ?

« Quelles que soient les méthodes de travail de chacun, on passe forcément beaucoup de temps à réviser seul. Mais en travaillant en classe avec 30 personnes autour de soi, on se sent toujours bien entouré ! Vivre ensemble les difficultés de la prépa rapproche très rapidement. Je repense notamment aux moments de pause : qu'elles se limitent à cinq minutes entre deux cours, ou s'étirent durant les repas, elles étaient toutes intensément ressourçantes, parce que c'étaient les moments où l'on pouvait décompresser ensemble ! On découvre un autre rapport au temps. Nos professeurs également nous soutenaient à fond. J'avais une prof de physique très drôle en première année, complètement passionnée, et qui aimait glisser des petites blagues dans son cours, ce qui le rendait plus vivant encore. Quand quelqu'un de passionné fait cours, c'est difficile de ne pas se passionner à son tour ! »

Sans équilibre, pas de succès

« Bien sûr, il y a eu des moments plus durs, même s'ils ont été plutôt rares pour ma part. Dans ces cas-là, je donnais la priorité à ma san-



té mentale, partant du principe que je ne pourrais rien apprendre si j'étais complètement déprimée. Je mettais en pause mon travail, quitte à être en retard, à ne pas rendre les devoirs à l'heure. Mais je m'y remettais de plus belle une fois la bonne humeur retrouvée ! C'est aussi dans ces moments que je me suis rendu compte de la chance immense de pouvoir être soutenue par mes amis et ma famille. »

La prépa à vie

« C'est drôle, on se reconnaît entre anciens préparateurs simplement à la façon dont on interagit, dont on organise nos pensées et nos projets ! J'ai appris à faire les choses en optimisant mon temps : prendre un sujet, le traiter, et passer à autre chose ; à gérer la pression de façon plus rationnelle aussi, en respectant ma santé, notamment mon sommeil. La prépa apprend également à ne pas avoir peur de poser des questions : le but, c'est de tout bien comprendre ! En école, on peut vite avoir l'impression de "décrépir" intellectuellement, donc dès qu'on retrouve un rythme qui ressemble à celui de la prépa, c'est toujours une grande joie ! La prépa, autant qu'elle nous change, nous manque (un peu) pour toute la vie ! »

Festival de découvertes !

« Je passais toutes mes "vacances" à travailler avec des amis de prépa, à la campagne, chez les uns ou les autres. C'étaient des moments précieux : je me sentais bien, tout simplement, et épanouie à partager des repas, travailler ensuite, puis partir se balader ensemble pour se changer les idées. C'était un rythme très sain, même si l'on passait nos journées à réviser ! Un moment qui m'a particulièrement marquée : pendant mes révisions de concours, après chaque dîner, on se retrouvait avec mes amis pour partager nos "révélations" de la journée : des dé clics, des mnémotechniques, des redécouvertes de dernière minute sur le programme des deux années. On les gardait pour nous dans la journée, pour ne pas interrompre notre travail, puis, le soir, on les écrivait sur un tableau avant de les présenter tour à tour dans une ambiance de véritable festival de découvertes. C'étaient des moments de partage et de motivation collective qui résument bien mon expérience en prépa ! »

En aparté



Quand GEM sort des murs

Garder la trace d'un voyage pédagogique hors du commun

Le voyage pédagogique mis en œuvre par GEM dans le cadre de son plan stratégique EAGLE 2030 reprend les codes de l'exploration savante et sensible. À la manière de Cousteau, Saint-Exupéry ou Kessel, les étudiants élaborent un carnet de voyage destiné à les accompagner durant tout leur cursus. À quoi ressemble cet objet singulier ? Qu'en attendent les responsables pédagogiques ? Sur quels critères repose son évaluation et en quoi prépare-t-il à l'entrée dans la vie professionnelle ?



C'est par le cours « Voyage au cœur des sciences et des transitions » que les intégrés de GEM débute leur année de L3. Une entrée en matière singulière, presque déroutante. Avant même de parler management, les nouveaux étudiants sont invités à observer. Mis en posture de sentinelles, ils apprennent à regarder les transformations à l'œuvre et à en mesurer les effets sur leur environnement immédiat. Il est bien sûr question de nature, au sens le plus tangible du terme, mais aussi des changements qui traversent l'entreprise, le monde économique, les équilibres géopolitiques ou encore les dynamiques sociétales et scientifiques. Fête de la science, entretiens avec des chercheurs ou encore ateliers immersifs sont autant d'expériences auxquelles les étudiants participent au fil de leurs premières semaines à GEM avant de les consigner dans un carnet de voyage pédagogique, conçu pour garder trace de ce qui a été vu, entendu et ressenti.

par **Stéphanie Ouezman**

leurs écrans. « Rien ne remplace la confrontation directe avec le réel », estime Sophie Buer-Chemin, directrice académique du PGE de la business school. C'est ainsi que certains groupes se sont

rendus à Saint-Pierre-de-Chartrreuse, ancienne station de ski où l'activité hivernale n'est désormais plus viable, conséquence directe du réchauffement climatique. Casque de chantier sur la tête, ils ont découvert des infrastructures en cours de démantèlement aux côtés d'élus locaux interrogeant l'avenir économique du territoire. Les visites d'un site Caterpillar ou des zones de production de Schneider Electric ont permis à d'autres groupes de découvrir la manière dont les entreprises intègrent concrètement les contraintes de durabilité dans leurs processus industriels.

Le découpage des temps d'enseignement en « 60/20/20 » (60% en présentiel et en petits groupes, 20% via des formats virtuels et 20% hors les murs) prend ainsi une dimension très concrète pour incarner une pédagogie de la tête, du corps et du cœur. « Les étudiants arrivent avec des représentations théoriques. En éprouvant physiquement les réalités observées, ils se trouvent parfois saisis par ce qu'ils comprennent. Ce n'est plus une étude de cas encadrée ou hypothétique, mais un contact parfois "rugueux" avec le monde tel qu'il se transforme aujourd'hui », développe Sophie Buer-Chemin.

Du regard collectif à la réflexion personnelle

Une fois ce cadre posé, la démarche devient plus individuelle. Le carnet de voyage pédagogique, évalué à l'issue de la première phase, accompagne désormais une réflexion plus personnelle sur les transitions et leurs implications. Après avoir réalisé cinq heures de podcasts collectifs consacrés au partage de leurs expériences, les étudiants entrent dans une nouvelle phase, plus réflexive, où ils questionnent la façon dont celles-ci pourraient influencer leurs futures décisions professionnelles. « Dans le cadre de ce cours, beaucoup s'attendaient à recevoir un enseignement technique ou scientifique sur l'environnement ; ils font en réalité des expériences qui élargissent les perspectives et invitent à penser la complexité », observe Sophie Buer-Chemin.

Début février, le déplacement sur le salon professionnel Tech&Fest, qui a réuni près de 20 000 chercheurs, dirigeants, universitaires, entrepreneurs et étudiants autour de l'univers des start-up et des nouvelles technologies, marque à cet égard un tournant : chacun a pu commencer à identifier les enjeux qui nourriront la suite de son parcours.

Une logique de conseil et de projection

La deuxième partie du cours « Voyage au cœur des sciences et

des transitions » s'ancre dans des problématiques réelles. À partir d'un sujet de transition confié par une entreprise, les étudiants, réunis en équipes, adoptent une posture de cabinet de conseil : rédaction du cahier des charges, collecte et analyse des données, formulation de recommandations...

À l'occasion de cette nouvelle étape de travail, le « carnet de voyage » continue de se densifier, devenant progressivement un portfolio de connaissances et de compétences, complémentaire du CV ou du profil LinkedIn de l'étudiant. Il ne s'agit plus seulement de relater, mais de démontrer une évolution intellectuelle et le développement d'une posture professionnelle. « À la différence du mémoire de fin d'études, le carnet ne vise pas l'abstraction théorique, mais la mise en récit d'un parcours, d'expériences vécues et d'apprentissages situés, précise Sophie Buer-Chemin. On y documente des rencontres, des missions, des déplacements, des prises de conscience. Une véritable trajectoire en construction. »

Un format familial, une exigence académique

Pour matérialiser ce carnet, objet hybride, GEM a retenu l'application Polarstep. Un outil bien connu des voyageurs, intuitif, permettant d'assembler textes, images, vidéos et contenus audio dans une logique chronologique et narrative. GEM fait reposer l'évaluation de ce carnet sur une grille exigeante. Les étudiants doivent dépasser la simple description, rechercher la profondeur, analyser plutôt que raconter : « voici ce que j'ai observé, ce que j'en ai compris en dialoguant avec des experts, ce que cela m'a conduit à questionner ou à vérifier, les premiers impacts sur mes projections professionnelles... » « Ce n'est pas un exercice traditionnel dans l'univers académique dans lequel nos étudiants ont baigné, mais nous leur rappelons bien qu'il est inutile de solliciter le soutien de l'IA. Nous cherchons de l'authenticité ! », insiste Sophie Buer-Chemin en remarquant que la démarche, proche de celle du journaliste reporter, prolonge certains réflexes acquis en prépa. La rédaction du carnet de voyage mobilise en particulier la rigueur analytique des étudiants, leur capacité à problématiser et à interroger les sources. En fin d'année, une nouvelle note sera attribuée à chaque carnet de voyage pédagogique, qui suivra chaque étudiant(e) jusqu'à sa diplomation, au moins... ■

Éprouver le réel loin des écrans

Cette première partie de l'année se vit collectivement. L'intention pédagogique est claire : sortir les étudiants de l'abstraction et, autant que possible, les éloigner de

SAVE THE DATES

DES ÉVÉNEMENTS
Major Prépa + APHEC

FORUM PRÉPA 2026

FORUM NORD-EST NANCY 7 OCTOBRE HÔTEL DE VILLE	FORUM SUD-OUEST TOULOUSE 14 OCTOBRE ESPACE VANEL	FORUM GRAND OUEST RENNES 4 NOVEMBRE COUVENT DES JACOBINS
---	--	--

LE GRAND SALON 2026 DES GRANDES ÉCOLES DE COMMERCE

VENDREDI 6
SAMEDI 7 ET
DIMANCHE 8
NOVEMBRE

CARREAU DU TEMPLE PARIS 3^È